

qui tiennent du merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire.”

*
* *

En effet, voici la légende que recueillit jadis M. Taché :

“ Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait fait baptiser un beau matin, et il donnait le soir un repas à ses amis. En revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa cariole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant la cage : “ Sais-tu que j'ai toujours soulevé quand je passe devant cet objet ; on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants. Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.” Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval, et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture. Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant : “ Je t'invite à venir souper avec moi ce soir ! — Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai, mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui.” Ces réflexions touchèrent Valiquet, mais la chose était faite et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

“ Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser ; on était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même, au troisième coup, pour laisser entrer le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre ; puis, s'avancant un peu, il dit au maître de la maison : “ Je te prie de m'excuser, si je suis venu en retard ; mais les morts n'ont pas grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter.”

“ Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette ; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était brave comme l'épée du roi, comprit que s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui de l'entreprendre. Il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et il dit à son invité : “ Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse et vous en demande pardon. Si un service, un libéra, ou d'autres prières peuvent

vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire ; mais, je vous en prie, retirez-vous ! — Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir, au coup de minuit, danser au pied du poteau. “ Je te le promets, dit Valiquet. Le pendu prit sa cage de fer sous son bras, passa la porte, qui s'ouvrit d'elle-même devant lui et disparut.

“ La réjouissance était finie. On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui de sa chambre n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi, puis on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du *De profundis*.

“ Mais pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés, parce que tous ces avis allaient empêcher la visite du coup de minuit et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours. J'ai promis, j'irai.

“ Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait pas donné de conseils, jusque-là, dit à son mari : “ Je ne sais pas ce que je sens, mais il me semble que je n'ai point peur du mort, moi, et qu'il nous arrivera rien de mal dans cette affaire. N'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger ? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, aussi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition, mais tu iras avec le petit dans tes bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.”

“ Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui récitaient le chapelet. “ Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu, dès que son insulteur fut en face de lui ; tu n'es pas généreux ! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi ; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à respecter les morts, tu peux t'en retourner.”

“ Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit. Valiquet prit congé de son hôte en lui promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation.”

Tel est le récit macabre qu'un abbé fameux transforma en une tragi-comédie en trois